



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

19 juin 2022 # 134

Chers amis,

il est bon de prendre le temps de se pencher sur ces événements qui font notre quotidien, sur ces événements qui deviennent inaperçus à force d'être vécus alors qu'ils contiennent l'essence de notre humanité. Le quotidien contient l'essentiel. Nous ne vivons pas par intermittence en passant de moments exceptionnels à d'autres. Chacune de nos journées comporte sa part d'exceptionnel... une part que nous distinguons parfois à peine.

Il en est de même avec l'Eucharistie qui peut, au fil du temps, devenir routinière. Nous pouvons être portés par nos automatismes au point de survoler ce temps qui est au cœur de notre foi, source et sommet de la vie chrétienne comme nous le rappelle le Concile Vatican II.

Ce dimanche du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ vient laver nos yeux, nous donner un regard neuf afin que nous puissions mesurer l'inouï, l'extraordinaire que nous vivons à chaque Eucharistie. Nous ne faisons pas simplement mémoire d'un événement passé. A chaque Eucharistie, Dieu se donne en son Fils pour moi et pour toute l'humanité aujourd'hui encore.

Prenons le temps de méditer ce qui nous est dévoilé aujourd'hui de manière plus solennelle pour redonner sens aux autres Eucharisties que nous vivrons tout au long de ces prochains mois. Que ce dimanche si particulier devienne une source à laquelle nous aurons envie de revenir boire plus souvent, plus régulièrement. Même en semaine, des chrétiens de nos paroisses viennent célébrer le Seigneur en assistant à la messe. Dieu s'offre à nous. Saurons-nous accueillir et recueillir ce don ?

Père Yann, votre doyen

Dimanche 19 juin 2022, le Saint Sacrement

Lectures de la messe

Première lecture (Gn 14, 18-20)

En ces jours-là, Melkisédék, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris.

Psaume (Ps 109 (110), 1, 2, 3, 4)

Oracle du Seigneur à mon seigneur : « Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône. » De Sion, le Seigneur te présente le sceptre de ta force : « Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. » Le jour où paraît ta puissance, tu es prince, éblouissant de sainteté : « Comme la rosée qui naît de l'aurore, je t'ai engendré. » Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable : « Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melkisédék. »

Deuxième lecture (1 Co 11, 23-26)

Frères j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Évangile (Lc 9, 11b-17)

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.

Don et action de grâce

Il se passe quelque chose à chaque Eucharistie. Il n'est pas simplement question de commémorer solennellement un événement du passé comme c'est le cas pour la fête nationale ou pour les commémorations des armistices des différentes guerres. Certes, nous ravivons notre mémoire pour avoir toujours à l'esprit cet événement fondateur que constitue le dernier repas du Christ lui-même intimement lié à sa Passion et à sa Résurrection. Il se passe quelque chose à chaque Eucharistie comme l'Apôtre Paul nous le rappelle dans la deuxième lecture : « *Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* » Nous sommes tournés vers l'avenir, vers le retour du Christ. Nous accueillons jour après jour le don que Dieu a fait de lui-même en son Fils.

Tel est en effet le cœur de l'Eucharistie : faire mémoire du don unique de Jésus pour nous aujourd'hui. Son don est unique. Le Christ s'est donné une fois pour toutes mais son don s'actualise et se prolonge à chaque Eucharistie. Le Christ s'est donné totalement, jusqu'au bout, pour chacun d'entre nous. Il nous le signifie dans ce dernier repas au-delà des mots, mots si insuffisants pour exprimer la force des sentiments. Pour exprimer cette totalité, une expression formule : se donner corps et âme. Dans le monde juif, le sang représente l'âme. En faisant du pain et du vin son corps et son sang, Jésus nous exprime au-delà des mots qu'il va jusqu'au bout du don pour chacun d'entre nous.

Ce don nous fait vivre. Ce don nous entraîne dans sa folle dynamique afin que nous puissions nous donner à notre tour car nous devenons le Corps du Christ en communiant. Nous ne sommes pas un tabernacle qui contiendrait le Corps du Christ... Nous sommes le Corps du Christ et c'est ainsi que le Christ continue à se donner à travers nous. Quand nous nous donnons au service des autres, c'est le Christ lui-même qui se donne par nous. Après la multiplication des pains et des poissons, il reste de quoi remplir douze paniers, autant que d'apôtres. Le don de Jésus n'est pas ponctuel, il se prolonge par les actes de ceux qui vivent du don de Dieu.

Devant l'infini du don de Dieu, nous ne pouvons que dire merci et c'est précisément ce qui signifie le mot Eucharistie. Chaque Eucharistie est un merci, une action de grâce. Avant de demander, nous disons merci à Dieu pour ce don qu'il nous a fait de lui-même. Tout comme Abraham qui offre le dixième de ses prises de guerre au roi Melkisédék, nous nous offrons nous-mêmes pour dire merci. Nous lui offrons nos vies. Le temps de l'offertoire le signifie même si nous ne comprenons pas toujours toute sa portée. Nous offrons le pain et le vin, produits que l'homme a transformés et non pas du blé et du raisin. Nous nous offrons nous-mêmes. Ce don n'est pas extérieur comme la quête pourrait nous le faire croire. Nous ne donnons pas de notre superflu mais nous donnons notre essentiel, toute notre vie. L'offertoire représente la ferme résolution que nous prenons d'entrer dans la dynamique du don, ce qui pourrait se résumer par une phrase biblique bien connue : « *Me voici, Seigneur ! Je viens faire ta volonté !* »

N'oublions jamais que l'Eucharistie ne s'achève pas après la bénédiction finale. Nous sommes ensuite envoyés au cœur du monde pour le transformer, pour le rendre conforme à la volonté de Dieu. La messe n'est pas un événement entre parenthèses dans nos existences. Elle se prolonge dans le moindre de nos actes, dans le moindre de nos sourires, dans cette main perpétuellement tendue...

Père Yann

À Lyon, les évêques de France à l'écoute de l'Esprit saint



Source : aleteia.org

À la demande du pape François, le synode sur la synodalité qui aura lieu à Rome en octobre 2023 est précédé d'un processus à chaque échelon de la vie de l'Église. Ce mercredi 15 juin, les évêques de France ont fait un point d'étape avant de communiquer les contributions françaises à Rome.

L'assemblée plénière de la Conférence des évêques de France qui se finissait aujourd'hui, mercredi 15 juin était « extraordinaire ». D'abord parce qu'elle ne se réunit habituellement qu'après la Toussaint et avant les Rameaux. Mais pour évoquer le synode sur la synodalité, les évêques ont voulu y consacrer une journée et demie. Ensuite parce que, pour la première fois, les invités laïcs des évêques ont assisté à toutes les délibérations. Une manière de vivre concrètement ce que le mot « synode » signifie en grec : « marcher ensemble ».

Depuis le mois d'octobre, le synode en est à sa première étape. Il s'agit de recueillir, dans tous les diocèses du monde, les contributions des fidèles dans les paroisses, les mouvements, les groupes, les communautés religieuses, pour que le plus grand nombre s'exprime sur les trois thèmes donnés par Rome : communion, participation et mission.

Un compte-rendu détaillé

Ce travail étant terminé en France, chaque diocèse a désormais fait une synthèse des points saillants, sur le fond et la forme, relevés dans les rapports des groupes. Au niveau national, une équipe a ensuite, sous la houlette de Mgr Joly, évêque de Troyes, publié une « collecte » de toutes ces synthèses synodales le jeudi 9 juin. Le texte, qui se veut fidèle aux contributions diocésaines, laisse apparaître des désirs et des souffrances, notamment la volonté de remettre la Parole de Dieu au cœur de la vie chrétienne et le souci de beaucoup de femmes, investies dans l'Église mais qui ne s'estiment pas reconnues.

La collecte va être envoyée à Rome, comme la participation de l'Église qui est en France au chemin synodal universel voulu par le pape François. Mais les évêques ont voulu l'accompagner d'une lettre, écrite hier et aujourd'hui avec leurs invités. Non pas pour l'amender ou nier les questions qu'elle soulève, mais pour discerner, dans ce qui a été dit et vécu par 150.000 catholiques en France, quels signes l'Esprit saint donne à son Église aujourd'hui.

Des axes de travail prioritaires

Si la lettre note les limites de l'exercice, qui n'a mobilisé qu'à la marge les catholiques de moins de quarante ans qui sont pourtant l'avenir des diocèses, les évêques accueillent "avec gratitude" la collecte. Ils y lisent des motifs d'espérance, celle surtout de continuer à vivre dans l'Église cet esprit synodal. Les évêques notent aussi des perspectives comme autant d'« axes de travail prioritaires »: sur le ministère des prêtres, la place des femmes ou les tensions autour de la liturgie.

Reconnaissant que la mission, un des trois thèmes de travail, est peu présente dans les contributions, ils concluent en se réjouissant que la dimension fraternelle de l'Église ait été éprouvée et source de joie pour beaucoup. Puisque le synode sur la synodalité est loin d'être terminé, ils expriment enfin leur désir de « poursuivre ce chemin de conversion communautaire et personnelle » : « Une telle expérience dissipe les peurs qui éloignent des autres [...]. Elle est source de joie : des chemins se sont ouverts en nos cœurs. » (Cf. Ps 83, 6)



Denier de Saint Pierre 2021 : 10 millions d'euros d'aide aux plus démunis

Source : zenit.org

En 2021, le Denier de Saint Pierre a financé 157 projets d'aide aux plus démunis dans 67 pays, pour une somme totale de presque 10 millions d'euros.

Le Denier de Saint Pierre est le nom donné au soutien financier offert par les fidèles au saint-père en signe de leur préoccupation commune avec le Successeur de Pierre pour répondre aux besoins de l'Église universelle et aider les plus démunis.

En 2021, les dons et les contributions accordés par le Fonds du Denier de Saint Pierre s'élevaient à 65,3 millions d'euros, tandis que les recettes du Denier, en hausse par rapport aux années précédentes, atteignaient 46,9 millions d'euros.

Le Denier de Saint Pierre soutient la Mission universelle du pape dans deux domaines principaux : le financement des activités de service menées par la Curie romaine (par exemple, la formation du clergé, la communication, la promotion du développement humain, l'éducation, la justice, etc.), et la contribution à de nombreuses œuvres caritatives qui aident directement les personnes les plus démunies.

En 2021, le Fonds du Denier de Saint Pierre a financé à hauteur de 55,5 millions d'euros les activités promues par le Saint-Siège dans le cadre de la mission apostolique du Saint-Père. Il a également soutenu, à hauteur de 9,8 millions d'euros, la réalisation de projets d'assistance directe aux personnes les plus démunies, finançant 157 projets distincts dans 67 pays, en Afrique (41,8%), en Amérique (23,5%), en Asie (25,5%), en Europe (8,2%) et en Océanie (1,0%).

Les activités promues peuvent être regroupées en trois catégories : des projets sociaux, le soutien à la présence évangélisatrice des églises dans le besoin et l'expansion et la préservation de la présence évangélisatrice avec de nouvelles églises.

Le Denier de Pierre est constitué de la collecte effectuée lors de la solennité des Saints Pierre et Paul dans tous les diocèses du monde, des offrandes reçues par virement, bordereau postal, chèque, espèces et par le biais de la page web, des héritages et des legs.

Les donateurs sont les diocèses, les ordres religieux, les fondations et les fidèles individuels. Parmi les donateurs, la France est en 5^{ème} position (2,7%), après les Etats-Unis (29,3%), l'Italie (11,3%), l'Allemagne (5,2%) et la Corée (3,2%).

Les offrandes des fidèles sont destinées à soutenir les activités du Saint-Père en faveur de toute l'Église universelle. Cela inclut les besoins d'évangélisation (spirituelle, éducative, de justice, de charité politique, d'activité diplomatique, etc.)

De nombreux services fournis par le Saint-Siège et destinés à l'Église universelle sont possibles grâce au Denier de Saint Pierre, qui garantit les activités des dicastères assistant quotidiennement le Pape dans l'exercice de son ministère. Les 55,5 millions d'euros de « soutien à la mission apostolique du Saint-Père », apportés cette année par le Denier, représentent 23% de l'ensemble de ces dépenses. Celles-ci n'incluent pas les entités assurant les services et l'administration ou gérant le patrimoine.